Un Nouveau Martin. Essor et renouveaux de la figure de saint Martin IV^e-XXI^e siècle

André-Yves Bourgès

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/5656>

DOI : 10.4000/abpo.5656

ISBN : 978-2-7535-8091-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020

Pagination : 186-189

ISBN : 978-2-7535-8090-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

André-Yves Bourgès, « *Un Nouveau Martin. Essor et renouveaux de la figure de saint Martin IV^e-XXI^e siècle* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 127-2 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/5656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.5656>

Livre savant et de passion, *Les moissons du ciel* se présente comme une véritable réussite éditoriale, une somme qui deviendra un classique et pas seulement pour les historiens et archéologues de l'Ouest. Précis, documenté, présentant un choix soigneusement élaboré et mis en valeur, ce livre nous convainc d'une chose : ce trio d'aviateurs ne vit pas que dans les nuées.

Daniel PICHOT

JUDIC, Bruno, BECK, Robert, BOUSQUET-LABOUIERIE, Christine et LORANS Élisabeth (dir.), *Un Nouveau Martin. Essor et renouveaux de la figure de saint Martin IV^e-XX^e siècle*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2019 (Collection Perspectives historiques), 550 p.

Parmi les nombreuses manifestations qui, en 2016, ont marqué le 1700^e anniversaire (supposé) de la naissance de saint Martin, figurait un colloque organisé à Tours sous le titre « La figure martinienne. Essor et renaissances de l'Antiquité tardive à nos jours ». Les actes de ce colloque ont été publiés en 2019 sous un titre légèrement modifié, tout à la fois plus explicite et plus ambigu, *Un nouveau Martin. Essor et renouveaux de la figure de saint Martin (IV^e-XX^e siècle)* : introduites par Bruno Judic, qui donne à voir « Les avatars de Martin » dans leur richesse et leur diversité (p. 9-34), quelques trente-trois contributions particulièrement denses fournissent la matière des trois parties de l'ouvrage (« La construction de la figure martinienne », « Réinvestir la figure martinienne » et « Les paysages martinien »); en guise de conclusion, Robert Beck s'applique avec minutie à analyser les enjeux idéologiques du débat suscité à la fin du XIX^e siècle par les publications respectives d'Albert Lecoy de la Marche et d'Ernest Babut sur l'apôtre de la Gaule (p. 519-532). Il faut déplorer que ce fort volume soit dépourvu de résumés des textes; mais, dans son introduction, Bruno Judic synthétise avec brio les différentes contributions : on se reportera donc avec profit à ce passage (p. 20-34) pour suppléer aux lacunes, aux insuffisances et aux partis pris de notre propre compte rendu. En outre, il convient de signaler que les présentations de la plupart des contributeurs ont été filmées et enregistrées lors du colloque (voir le site internet de *The Hungarian Academy of Sciences [Research Center for the Humanities]*, en ligne à l'adresse : <https://mtabtk.videotorium.hu/en/channels/2379/la-figure-martinienne> [consulté le 24 mars 2020]. On peut ainsi (re)voir avec émotion l'intervention de Marianne Sághy, disparue précocement le 21 septembre 2018).

La ligne directrice étant clairement axée sur l'essor de la figure du saint et la manière dont celle-ci s'est renouvelée au cours des siècles en fonction des problématiques de chaque époque et des différents lieux où s'était développé le culte de Martin, la « matrice originelle », c'est-à-dire l'œuvre de Sulpice Sévère, figure évidemment en bonne place : les contributions de Marianne Sághy sur « L'évêque-moine dans la *Vita Martini* de Sulpice Sévère » (p. 49-61) et de Xavier Gué sur « Le Christ de Sulpice Sévère : une christologie implicite dans la *vita sancti Martini* » (p. 85-97) s'avèrent très importantes pour la définition du « modèle de sainteté » martinien; c'est encore Sulpice Sévère qui est largement mis à contribution par Alberto Ferreira à propos de l'aventure priscillianiste et de ses lendemains, où le rôle du saint a été minoré, voire occulté par les autres sources contemporaines, en particulier en Hispanie (p. 217-247). Les communications de Rory McTurck et de Jean-Michel Picard soulignent l'importance de la *vita Martini* de Sulpice Sévère comme vecteur du culte du saint, respectivement en Islande (p. 285-294) et en Irlande (p. 295-304);

mais, tandis que la saga islandaise continue à véhiculer, au ^{xii}^e siècle encore, une sorte de stéréotype conforme au modèle hagiographique initial, on voit que, dès le Moyen Âge central, la figure de Martin en Irlande avait été passablement modifiée à travers différents phénomènes d'acculturation.

Dominique Barbe, au surplus de la proto-biographie de Martin, a également eu recours aux écrits de Paulin de Périgueux, de Venance Fortunat et bien sûr de Grégoire de Tours, qui lui ont permis de prolonger et d'approfondir sa réflexion sur le rôle joué dans l'hagiographie martinienne par l'eau qui sauve les âmes et celle qui guérit les corps (p. 361-372). C'est précisément à « La figure de saint Martin chez Grégoire de Tours » (p. 205-215), que s'intéresse Sylvie Labarre, dont la conclusion souligne comment, « en se faisant historien du fait miraculeux, en consignait dans des procès-verbaux chaque miracle qu'il a pu voir, Grégoire se fait l'écrivain des mystères qui ne peuvent être visibles » (p. 215) : formule heureuse qui, au-delà des accusations dépassées de naïveté et de crédulité, permet d'éclairer l'œuvre de ce témoin capital. Curieusement, le rôle essentiel de l'évêque *Perpetuus*, qui, dans le dernier tiers du ^v^e siècle, fut l'agent de développement et le metteur en scène du culte martinien, ne fait l'objet que de rapides allusions, comme c'est le cas par exemple (p. 43) sous la plume de Luce Pietri, en marge du sujet, au demeurant assez méconnu, traité par cette chercheuse : les réactions ambivalentes suscitées aux ^{iv}^e-^{vi}^e siècles au sein de l'Église par le métier des armes qui avait été celui de Martin (p. 37-47) ; toujours présente au Moyen Âge central, comme y insiste pertinemment Esther Dehoux à propos de l'épisode le plus célèbre de la vie du saint, « Aristocrate ou guerrier ? Images de la Charité d'Amiens aux ^{xi}^e-^{xiii}^e siècles » (p. 269-284), cette interrogation sur « L'image militaire de saint Martin » était encore d'actualité à Tours lors des conflits de 1870-1871 et de 1914-1918, comme le montre Michel Laurencin (p. 317-330).

C'est évidemment justice de rappeler que Martin est né en Pannonie, à *Sabaria*, aujourd'hui Szombathely sur le territoire de l'actuelle Hongrie ; mais il est plus important encore, comme le fait Alessio Peršic, de souligner les origines aquiléennes de la spiritualité du saint (p. 63-84), qui font écho aux « Nouvelles données archéologiques en Italie » évoquées par Bruno Judic dans un long paragraphe de son introduction (p. 12-15) ; Alessio Peršic resitue de plus ces diverses influences dans un vaste contexte géo-culturel qui s'étend également au Norique et à l'Illyrie. Par ailleurs, outre l'Islande et l'Irlande, le développement de la dévotion et du culte martinien chez les Frisons (Marco Mostert, p. 99-108), en Hesse (Götz Pfeiffer, p. 331-346), à Lucques (Ilaria Sabbatini, p. 431-445), sans oublier évidemment Szombathely (Ferenc Tóth, p. 447-460), sont autant de témoignages, aux différentes périodes médiévales, puis à l'époque moderne, du rayonnement européen du saint, sur lequel l'institution ecclésiale s'efforce de « capitaliser » en ce début de ^{xxi}^e siècle (Margit Eckholt, p. 347-358).

Cependant, de tous ces lieux, de tous ces mémoriaux, de tous ces « paysages », – ce dernier terme nous semble ici d'un emploi assurément poétique, mais insolite, – les plus symboliques demeurent les sites martinien de Touraine. D'abord Marmoutier, dont Bastien Chérault rapporte la destinée entre la rédaction des doléances des moines le 8 mars 1789 et leur expulsion de l'abbaye le 18 août 1792 (p. 489-500) : sur place, une lecture attentive des sources textuelles et l'interprétation experte des résultats des fouilles archéologiques permettent à Élisabeth Lorrans et Thomas Creissen, en croisant les informations ainsi recueillies, de retracer, depuis le ^{xii}^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine, les étapes de la « construction d'un lieu de mémoire », en l'occurrence le « Repos de saint Martin » (p. 121-138). Tours, où Gaëlle Herbert de la Portbarré-Viard, examinant le témoignage de Grégoire de Tours sur sa cité épiscopale, souligne combien le riche vocabulaire de

l'écrivain, enraciné dans une tradition littéraire de la description, peut contribuer, en l'absence de vestiges archéologiques, à la reconstitution des anciens monuments religieux de la ville à son époque, en particulier la basilique Saint-Martin (p. 373-385). Candes, enfin, où l'existence d'un culte avec pèlerinage, alimenté par des reliques réelles, notamment le lit où le saint était mort, est bien attestée à la fin du ^{vi}^e siècle dans les écrits de Grégoire de Tours ; ce « lieu de mémoire » a bénéficié, à l'époque médio-médiévale, de l'éclairage apporté par le récit du pèlerinage de Guibert, auto-surnommé Martin, moine de Gembloux, ami d'Hildegarde de Bingen, et, ajoutons-le, sans doute son nègre littéraire ou du moins une sorte de *rewriter* : on eût aimé que la passionnante enquête de Bertrand Lesoing (p. 109-120) donnât plus de place encore au comportement hagiodulique « quelque peu outré » de ce personnage, qui alla jusqu'à écrire une *vita* de Sulpice Sévère : au-delà du culte du saint, celui de l'hagiographe en quelque sorte !

Un autre site de Touraine, l'abbaye de Cormery, à l'origine simple *cella* dépendante de Saint-Martin de Tours, a conservé une tour du ^{xi}^e siècle qui, au point de vue architectural, partage de nombreuses caractéristiques avec la tour Charlemagne, vestige de l'ancienne collégiale tourangelles : dans l'un et l'autre cas, Thomas Pouyet propose de reconnaître « des marqueurs dans l'espace ecclésial » qu'il rapproche des tours édifiées par des laïcs dans l'espace urbain (p. 405-418). Des sites plus lointains ont également fait l'objet de l'attention des chercheurs : le monastère de l'Île-Barbe, à Lyon, réputé fondé au début du ^v^e siècle par un disciple de Martin nommé Maxime, mais dont le patronage martinien n'est pas attesté avant l'époque carolingienne (Charlotte Gaillard, p. 387-403) ; ou bien l'abbaye de Pontoise qui a vu l'effacement de son vocable initial, Saint-Germain, au profit de Saint-Martin (Anne-Laure Alard-Bonhoure, p. 419-430). Si, à l'Île-Barbe, la documentation permet de conjecturer que la dédicace martinienne remonte en fait aux débuts mêmes du monastère, il faut en revanche attendre les ^{xi}^e-^{xii}^e siècles à Pontoise pour constater la substitution, sans doute opportuniste, du patron de l'abbaye.

Suite à la captation de la figure martinienne par les monarques de la France occidentale, la *capa* de saint Martin joue un rôle essentiel dans la symbolique de la royauté franque jusqu'aux premiers Capétiens qui, au demeurant, lui doivent le nom de leur dynastie (Lucien-Jean Bord, p. 248-258) ; trois siècles plus tard, le « petit roi de Bourges », Charles VII, fonde dans son château de Chinon un sanctuaire dédié à celui qui, plus que jamais sans doute, lui semblait devoir être invoqué en tant que saint tuteur de sa dynastie (Bruno Dufaÿ, p. 139-158). Le culte de Martin est relayé par les livrets-modes d'emploi de son pèlerinage dont Bruno Maes montre, du ^{xv}^e au ^{xviii}^e siècle, l'évolution vers plus d'« historicité » (p. 305-315). Ce culte est renforcé par la dévotion à ses reliques, celles conservées à Limoges et à Limoux donnent à Donatien Mazany l'opportunité de s'interroger sur « leur morcellement, leur translation, leur sauvetage, leur redécouverte » (p. 479-487), mais il s'enracine également dans le folklore, qu'il s'agisse de cycles calendaires ou de bestiaire imaginaire ; tandis que Paolo Giardelli évoque, de manière moins irrévérencieuse que le titre de sa communication ne pourrait le donner à penser, la figure de « Martin, patron des cocus » (p. 461-478), Annick Fédensieu, à propos des oiseaux associés au saint, confronte les témoignages littéraires et plus particulièrement ceux de la littérature hagiographique, aux traditions orales (p. 501-518). Ce type d'approche n'appartient pas seulement aux époques anciennes et/ou aux classes populaires : la contribution de Jacqueline Lalouette souligne ainsi la « rencontre calendaire », généralement considérée fortuite, mais parfois attribuée sans preuve à la volonté formelle du maréchal Foch, entre la fête du saint et la date de la signature de l'armistice de 1918 (p. 191-202).

La figure martinienne demeure avant tout l'expression d'un « modèle de sain-

teté » soumis par l'institution ecclésiastique à un processus de contrôle et de normalisation qui lui assure, malgré un incontestable renouvellement, une pérennité dont la Charité d'Amiens constitue sans doute la plus belle expression; mais le saint moine dont Anschaire, aux dires de son propre biographe, s'efforce au IX^e siècle d'imiter le comportement (Frédéric Gross, p. 259-268), ou bien le saint prêtre emblématique de « l'idéologie sacerdotale » qui se développe en France au XVII^e siècle (Milan Wenhert, p. 159-178), ou encore, au XVIII^e siècle, le personnage hypostasié par le chapitre de Saint-Martin de Tours en vue de servir de défense et d'illustration à la collégiale (Christophe Maillard, p. 179-190), sont autant d'« avatars de Martin », pour reprendre la formule de Bruno Judic, ou, plus largement, en écho au titre de l'ouvrage, autant de « nouveaux » Martin, qui viennent compléter la belle et déjà longue galerie de portraits martinien offerts au public.

André-Yves BOURGES

GRAHAM-GOERING, Erika, JONES, Michael, YEURC'H, Bertrand, avec la collaboration de CHARON, Philippe (dir.), préface d'Yves COATYV, *Aux origines de la guerre de Succession de Bretagne. Documents (1341-1342)*, coll. Sources médiévales de l'histoire de Bretagne, Presses universitaires de Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2019, 344 p., ISBN : 978-2-7535-7789-3.

La collection des *Sources médiévales de l'histoire de Bretagne* avait jusqu'à présent permis d'enrichir la connaissance de l'histoire de la Bretagne médiévale avec plusieurs publications. Michael Jones et Philippe Charon étaient déjà à pied d'œuvre en 2014 pour l'édition dans la même collection de la thèse d'Hubert Guilotel consacrée aux *Actes des ducs de Bretagne (944-1148)*, ainsi qu'en 2017 pour les *Comptes du duché de Bretagne (1262-1352)*. Ce 9^e ouvrage de cette précieuse collection est consacré, cette fois, aux origines de la guerre de Succession de Bretagne, une longue guerre civile de 23 ans (1341-1364), née d'une crise dynastique. Le duc Jean III meurt le 30 avril 1341 sans héritier direct et sans avoir désigné de successeur. Deux prétendants revendiquent alors le trône ducal : d'un côté sa nièce, Jeanne de Penthièvre, mariée avec Charles de Blois, neveu du roi de France; de l'autre son demi-frère, Jean, comte de Montfort.

Les trois éditeurs, Erika Graham-Goering, Michael Jones, Bertrand Yeurc'h, avec la collaboration de Philippe Charon, se sont attachés à rassembler, à transcrire et à éditer tous les principaux documents juridiques survivants sur le différend breton de la succession, proposant ainsi pour la première fois, sous une forme accessible, un éclairage sur le déclenchement du conflit entre 1341 et 1342. Les documents portent en effet sur une période charnière : l'affaire de la succession de Jean III et le dossier juridique de la querelle Blois-Montfort entre la mort du duc (30 avril 1341) et l'arrêt de Conflans (7 septembre 1341) ainsi que sur la marche à la guerre jusqu'en février 1342.

Une première version de certains des documents avait déjà été publiée par M. Jones il y a presque cinquante ans, mais dans une série de textes britanniques difficilement accessible. Depuis 2011, M. Jones s'emploie avec B. Yeurc'h à rééditer ces documents. Tous deux ont été rejoints en 2013 par E. Graham-Goering qui préparait sa thèse sur Jeanne de Penthièvre, ce qui lui a permis de trouver de nouveaux documents : un texte complet des arguments formels que Charles de Blois avait présentés au nom de sa femme pour succéder à Jean III, seulement connu à travers un résumé publié par Bertrand d'Argentré à la fin du XVI^e siècle, ainsi qu'une copie, jusqu'ici inconnue, des témoignages donnés au nom de Jean de Montfort par des té-